



JOSSUA, Jean-Pierre, *Le livre des signes*

Jean-Claude Breton

Volume 49, numéro 3, octobre 1993

La philosophie française contemporaine

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400807ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400807ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Breton, J.-C. (1993). Compte rendu de [JOSSUA, Jean-Pierre, *Le livre des signes*]. *Laval théologique et philosophique*, 49(3), 584–584.  
<https://doi.org/10.7202/400807ar>

Jean-Pierre JOSSUA, **Le livre des signes**. Paris, Cerf, 1993, 131 pages.

Jossua nous annonce qu'il s'agit là du dernier d'une série d'ouvrages, amorcée autrefois avec le *Journal théologique*. Avant de s'attrister de cette annonce, il convient de se réjouir de ce qu'offre *Le livre des signes*.

Une écriture discrète et sensible qui s'efforce de dire le plus fidèlement et respectueusement possible ce qui a été perçu, discerné, compris dans un événement, une situation, une rencontre, ou même un objet ou un lieu. Le point de départ est ainsi toujours pris dans ce qui est offert à la considération, au regard attentif. Remarquons à ce propos que la traditionnelle « Table des matières » est remplacée par une « Table des signes ». Ce sont les réalités nommées dans cette table qui sont les signes originaux.

Mais les signes ne deviennent tels que lorsque discernés. Il faut relire ici les propos offerts « en guise de postface » et qui justement essaient de clarifier ce que sont les signes. Ils sont « épiphaniques » plus que « probants » comme le voudrait l'apologétique, et ils parlent à la conscience religieuse bien plus qu'à la raison. « Dans cette ligne, pour qui croit au Dieu vivant, toute chose peut devenir signe, car je reçois l'univers entier de Sa main. » Mais les signes ne sont pas pour autant univoques et ils s'accompagnent de nombreux risques, qui pourraient amener à « faire le deuil [...] de toute lecture des signes ».

Ce n'est pas la voie où Jossua a choisi de s'engager : « il ne cesse de s'y livrer. » Le deuil auquel il consent dans sa pratique des signes, c'est le deuil de l'« immédiateté de l'intention divine » que l'on pourrait vouloir dégager des « signes des temps ». Plus modeste, pour être plus respectueux et plus vrai, Jossua accueille la lecture ponctuelle et déterminée de certains signes qui interpellent les croyants au nom de l'Évangile. Une lecture des signes qui se joue « dans le champ des libertés » et où « la prière retrouve tous ses droits ». Ce sont là quelques-uns des repères que le lecteur retrouvera

concrètement à l'oeuvre dans ce dernier « livre de signes ».

S'il n'est pas possible de fournir la liste complète des signes retenus, au moins pouvons-nous nommer quelques-unes des catégories sous lesquelles ils ont été retenus dans la table de la fin. Des signes sont empruntés à la Bible, surtout dans les psaumes et les évangiles, d'autres sont des qualités reconnues dans des personnes ou leurs gestes. Certains signes renvoient à des écrivains anciens (v.g. Augustin, Eckhart, Luther) ou modernes (de Beckett à Voltaire, en passant Lévinas et Unamuno), comme d'autres se nourrissent des fêtes de l'année liturgique ou des événements retenus par les médias.

Un petit livre qui invite à une longue fréquentation. Si on peut le lire tout d'une traite, sa fécondité saura s'affirmer et se prolonger dans de nombreux retours à des passages familiers, autant de bornes éloquentes sur le chemin des signes.

Jean-Claude BRETON  
*Université de Montréal*

Renato CRISTI, **Le libéralisme conservateur. Trois essais sur Schmitt, Hayek et Hegel**. Coll. « Vues critiques ». Traduit de l'anglais et de l'espagnol par Noëlle Burgi. Paris, Éditions Kimé, 1993, 133 pages.

Par le biais d'une interprétation originale du controversé Carl Schmitt et d'une élucidation de certains rapports entre la pensée schmittienne et celles de Hayek et de Hegel, Renato Cristi, du Département de philosophie de l'Université Wilfrid-Laurier (Canada), nous offre dans ce livre une série de réflexions fort bienvenues touchant à l'essence du libéralisme politique. Après avoir mis en évidence l'unité des trois courts essais qui composent l'opuscule, je résumerai ici le propos de chacun d'eux en faisant au passage deux remarques critiques.

Ces trois essais ont pour origine des communications séparées dans le lieu et le temps. Ils forment ici autant de chapitres dont